dhiste 一行 Yi-hing se mettait à son tour aux calculs d'un nouveau système, mais il mourut en 727 sans avoir achevé le 大衍曆 *Ta yen li*. Par ordre de l'empereur, le bureau du calendrier compléta le travail de Yi-hing et le *Ta yen li* fut distribué en 729. Immédiatement, le clan des Gautama proteste; 瞿曇譔 Kiu-t'an Tchouan accuse Yi-hing d'avoir pillé le *Kieou tche li*. Une commission est nommée et, à l'épreuve, on constate que le *Ta yen li* a permis de prévoir juste sept ou huit fois sur dix, l'ancien *Lin tö li* trois ou quatre fois, le *Kieou tche li* seulement une ou deux; le *Ta yen li* triomphe [1]. Le *Kieou tche li* et le *Ta yen li* n'étaient d'ailleurs pas sans quelque parenté. Tous deux introduisaient en Chine une notion nouvelle, celle qui au soleil, à la lune et aux cinq planètes, ajoutait, sous les noms de Rāhu et de Ketu, deux planètes fictives, les nœuds ascendant et descendant de la lune, et obtenait ainsi le chiffre inusité des 九曜 *kieou-yao*, les «neuf luminaires».

On lit généralement le nom Gautamasiddha, et l'un de nous a reproduit cette forme (*B.E.F.E.-O.*, IV, 187); elle est inadmissible du fait que 達 *ta* est **dat* [ou *dar*]. En réalité, la forme *si-ta* employée ici est une transcription usuelle de *siddhārtha*. Il semble d'ailleurs que pour ces trois familles hindoues, qui avaient des fonctions au bureau d'astrologie (太史閣 *t'ai-che-ko*), les noms de Gautama, Kāçyapa et Kumāra soient devenus des «noms de famille» à la chinoise, susceptibles d'être suivis d'un *ming*, ou nom personnel, purement chinois. Le titre du calendrier de Gautama Siddhārtha suffit à en indiquer la provenance hindoue : *kieou-tche* signifie «les neuf prenants», et est la traduction littérale de *navagraha*; nombre d'œuvres astronomiques hindoues commencent par cette expression, qui est la désignation sanscrite des «neuf planètes». De même qu'un titre de traité du VIIIe ou du IXe siècle nous montrera le grec ὥρη dans le chinois 火羅 *houo-la* (**χwa-la*), par l'intermédiaire du sanscrit *horā* «heure» (cf. *infra*, p. 167), le calendrier de Gautama Siddhārtha nous donne pour «minute» un nom 立多 *li-to* (**l'ip-ta*), qui, par l'intermédiaire du sanscrit *liptā*, n'est autre que λεπτή (Wylie a signalé ces transcriptions dès 1871 dans le *Chinese Recorder*, t. IV, p. 42); les mots nous sont ici témoins de l'extraordinaire expansion qui a porté certaines notions astronomiques et astrologiques de la Méditerranée jusqu'à l'Océan pacifique.

[1] Cf. *Sin t'ang chou*, ch. 27 上, fol. 1 r°.